

3. Thorgal mélange les genres

Alinoë (Rosinsky et Van Hamme, Lombard, 1985), 8e tome de la saga

Comme nous l'avons vu au début de notre approche, l'origine de Thorgal Aergisson relève de la science fiction, mais l'ensemble de la série constitue avant tout une saga d'heroic fantasy typique des années 1980 dans laquelle l'aspect SF ne s'y mélange pas vraiment. Le tome 8, Alinoë, est par contre un peu plus particulier. L'univers de la BD reste celui de l'heroic fantasy des années 1980 (bien différent de celui de années 2000 qui revisite les références du genre avec plus ou moins de nonchalance), mais cet album est l'occasion d'un récit d'un genre peu courant en heroic fantasy : celui de l'horreur, dans la droite lignée de "La nuit des morts-vivants" de Romero (1968).

Avant la page 29, rien ne laisse présager de la tournure que vont prendre les événements : Jolan, le fils de Thorgal, a pu grâce à ses pouvoirs jusqu'ici inconnus, se créer un ami (imaginaire mais néanmoins réel) pour lui tenir compagnie. Peu à peu, Alinoë (c'est son nom) échappe à son contrôle. La première surprise apparaît à la page 29 : non seulement Alinoë ne répond plus à la volonté de Jolan, mais - pire encore - il semble être devenu un mort-vivant (les yeux blancs, plus aucune expression dans le visage ni dans le corps).

{mosimage caption=1} Puis, à l'instar des morts-vivants, zombies et autres goules auxquels nous a habitué le cinéma d'épouvante, Alinoë contamine peu à peu tout être vivant de l'île avant de finir par se démultiplier ! Le résultat est qu'Aaricia d'abord (qui sera finalement sous l'emprise d'Alinoë elle aussi), puis Jolan, sont pourchassés par une véritable armée de zombies. Ce déroulement de l'histoire s'inscrit dans la plus pure tradition du genre de l'horreur, dans lequel les derniers êtres humains non contaminés sont implacablement traqués par les damnés.

Genre inhabituel dans les aventures de Thorgal, mais qui reste attaché à l'univers de l'heroic fantasy par un élément : un "objet magique" qui donne à son possesseur des pouvoirs surnaturels. Ici, il s'agit d'un bracelet trouvé par Jolan sur la plage. C'est une fois qu'il l'a revêtu que des phénomènes étranges apparaissent, et ce n'est qu'une fois détruit (Thorgal parvient à le briser avec sa dague et le bracelet coule dans la mer) que tout rentre dans l'ordre. Le modèle du Seigneur des Anneaux domine donc encore le récit.

Le Sorcier de la Montagne (Rosinsky et Van Hamme, Lombard, 1989)

{mosimage caption=1} A une autre reprise Van Hamme livre son héros à des péripéties qui semblent appartenir à un autre genre. Le sorcier de la montagne (Rosinsky et Van Hamme, Lombard, 1989) décrit en effet une aventure de voyage dans le temps. Bienvenue au pays du paradoxe temporel (brillamment évité par les auteurs) et du retour vers le futur ! Mais le voyage n'est pas aussi long qu'à l'accoutumée dans ce type de récit : 37 ans à peine. Cet album est donc plus un exercice narratif qu'une vraie incursion dans le genre, dans la mesure où le voyage dans le temps est traditionnellement l'occasion de confronter des technologies et des époques. Ici il devient le sujet même du récit, l'objectif est de boucler la boucle de manière à ce que tout finisse pour le mieux et que Thorgal puisse reprendre sa route. A ce titre c'est un album singulier qui ne semble pas avoir de réel impact sur le personnage, un one-shot en somme.

Nous constatons avec ce dernier exemple tiré de Thorgal, que lorsque genre et univers se rencontrent, ce n'est pas toujours avec des chances égales : il arrive bien souvent que l'auteur situe dans un univers donné un récit d'un genre qui n'avait a priori pas grand chose à voir avec cet univers. Lors de cette rencontre, les codes de l'univers peuvent prendre le pas sur ceux du genre, ou l'inverse.

Dossier conçu par Julien Falgas & Gautier Walliser ©2005 AtelierBD